

Alain Auriant, Artiste et Directeur de l'ONG Sa Nou Vize

« Il ne faut jamais s'enfermer dans un ghetto »

C'est un artiste très connu sur la scène africaine, primé au Kora Awards. C'est aussi un travailleur social très engagé, responsable de l'ONG Sa Nou Vize qui œuvre sur une poche de pauvreté à Rose Belle. Il nous en dit plus sur son action.

> Avant d'analyser votre parcours de travailleur social, dites-nous votre plus grande fierté au niveau musical.

Grâce à la chanson, j'ai fait passer des messages forts et importants, en collaboration avec Amnesty International Maurice de l'époque, avec l'album "Par Moi Rasis Pa Pou Pase". J'ai composé la chanson "DIDI" (Déclaration Universel Droits Imin) et j'ai collaboré avec divers ministères avec les chansons « Vive la République » et « Aller Maurice! », qui avaient pour but d'encourager les athlètes mauriciens aux Jeux des îles. Mon dernier album « Par Amour » est une chanson écrite en français, pour me prouver que je n'étais pas qu'un chanteur de Séga.

La chanson m'a permis de m'investir davantage pour les autres. J'ai aménagé un petit coin pour les artistes de la région de Rose-Belle, dans cette poche de pauvreté, pour ceux qui veulent s'investir dans la musique.

> Qu'est-ce qui vous a poussé à faire du travail social?

Mes parents étaient tous deux laborers. C'est ma maman, mon idole qui m'y a incité. Dans cet endroit de Rose-Belle, j'ai grandi dans une maison à base de fibrociment et contenant de l'amiante.

Ma mère recevait toujours des gens à la maison, quand ils n'avaient pas à manger. Germaine ceci, Germaine cela, quand ça n'allait pas chez eux. J'ai été témoin de tout cela, j'ai constaté combien elle aidait les autres, membres de la famille et du public.

Maman n'appartenait à aucune ONG, organisation sociale, mais elle avait le cœur sur la main et aidait spontanément. Elle avait cet amour du social et c'est de là que je puise ma force et ma passion pour le social.

Dans les années 80, à la fin du collège, le mouvement IDP offrait des formations en leadership : comment devenir un leader, devenir un travailleur social, apprendre à communiquer. Moi, de nature, j'avais du mal à parler en public.

Plus tard grâce à la formation d'Amnesty International Maurice, j'ai acquis ces outils des droits humains, indispensables à tout travailleur social.

> Vous vous considérez donc comme un défenseur des droits humains ?

Oui. Car grâce à cette formation je vois désormais le monde avec des lunettes des droits humains.

Le déclic s'est produit en 2000 : j'ai vu dans la presse qu'il y avait une formation en "Éducation aux droits humains" à Port-Louis. C'est de là que j'ai connu Lindley Couronne. Il donnait ses cours, semaine après semaine. Vu que c'étaient surtout des intellectuels, moi ne l'étant pas, je suis resté dans mon coin à l'écouter.

Quand il a proposé des cours avancés, j'ai recontacté Lindley. On s'est rencontrés et on a parlé. C'est ainsi que je suis devenu membre actif d'Amnesty Maurice et membre du Board.

Aujourd'hui, je milite aussi avec DIS-MOI et suis convaincu que l'organisation rayonnera dans l'Océan Indien.

> Qu'est-ce qui différencie votre action chez Sa



ALAIN AURIANT, EN BREF

Je suis d'abord un artiste. Depuis 1990, j'ai choisi de gagner ma vie grâce à la musique en me produisant dans les hôtels. Je gagne bien ma vie. J'ai aussi participé à de nombreux concours de chansons, tant à Maurice qu'au niveau international. En 2005, j'ai été primé meilleur artiste de la côte-est africaine lors des Kora Awards. Cet événement a marqué ma vie, car à partir de là, j'ai commencé à être connu à Maurice, bien que je ne fasse pas de la musique commerciale.



Nou Vize de celle d'Amnesty ou de DIS-MOI ?

Ces organisations mettent l'accent sur la plaidoirie, moi j'insiste sur des actions plus concrètes, qui touchent la vie des gens au quotidien. Avec Sa Nou Vize, nous avons démarré un projet de développement communautaire en 2008. C'est un très long projet, dont je ne verrai peut-être pas l'aboutissement. Après cinq ans de combat, Dieu a béni nos membres et nous avons réussi à avoir notre siège dans un bâtiment appartenant à l'organisation. Un genre de CAB (Citizen's Advice Bureau) où les gens, sans aucune gêne, viennent frapper

pour réclamer de l'aide. Nous sommes à leur écoute. Je salue tous les partenaires qui nous font confiance et nous soutiennent. Nous sommes à mi-chemin de notre projet et que notre combat ne s'arrêtera pas.

> Dans ce centre où ça grouille de partout, vous semblez comme un poisson dans l'eau...

Oui, je suis un passionné de l'humain. La tâche n'est pas facile, parce que, comme le disent les Anglais, j'ai l'impression parfois d'être un 'buffer'. Je suis coincé dans un étai, d'un côté, il y a des bénéficiaires qui, quand on leur donne une branche, recherchent l'arbre tout entier et, de l'autre côté, on a les institutions, tant la NEF, les autorités gouvernementales qui donnent l'impression de se méfier de nous. Tous ce que nous demandons, c'est qu'ils prennent le temps de voir ce que nous réalisons, en matière d'éducation, de musique, de droits humains.

Si dans chaque poche de pauvreté, il y avait une structure comme Sa Nou Vize, je pense sincèrement que l'éradication de la pauvreté ne serait pas qu'un vœu pieux. L'an dernier, j'avais écrit au Premier ministre pour lui dire que le projet de développement communautaire peut être appliqué dans toutes les poches de pauvreté à Maurice. Et que cela l'aiderait dans le combat de l'État pour éradiquer la pauvreté.

> Pourquoi ce nom Sa Nou Vize et qu'est ce qui vous distingue des autres ONGs ?

Précision : au registre des associations, notre organisation s'appelle Mouvement Forces vives Quartier EDC Rose-Belle. Sa Nou Vize, c'est le nom donné au centre depuis longtemps. Il reflète ce que nous voulons réaliser pour le quartier, afin que la région avance et prospère. Notre ONG croit que pour retirer une personne de l'extrême pauvreté, il faut l'aider tous les jours, l'encadrer et l'accompagner. Il faut voir les problèmes auxquels il fait face. Dans notre quartier, par exemple il y a beaucoup de problèmes de chômage, de logement, d'éducation des enfants, les problèmes des femmes qui ne disposent pas de crèche où laisser leurs enfants pour aller travailler.

Nos réussites ? Nous avons discuté avec le Bureau du Premier ministre, nous avons un projet appelé NICE : des formateurs viennent offrir des formations dans divers domaines. Les gens apprennent à créer des bijoux, gérer leur budget familial, à faire du housekeeping, du 'home economics'. Les dames reçoivent beaucoup de formations, cela les aide à se prendre en main.

Nous comptons beaucoup de partenaires : le Mouvement d'Aide à la Maternité vient depuis 2011 encadrer ces dames. Le lieu où nous pourrions avoir aussi pu servir de 'Day care centre', mais la NEF n'a pas soutenu le projet. Nous travaillons en réseau avec d'autres ONG, et d'autres régions de Maurice, car il ne faut jamais s'enfermer dans un ghetto.

Hier, le directeur de DIS-MOI et moi-même, avons rencontré la ministre de l'Égalité des genres et du bien-être de la famille, pour lui exposer un grand projet que nous comptons démarrer bientôt.

Propos recueillis par Razanatoivo Fanirisoa.

Les triplées Augustin ont besoin de VOUS !

Elles se prénomment Sharone, Shalone et Shanone et viennent tout juste d'avoir un mois. Elles sont nées le 26 décembre dernier à l'hôpital Jawlral Nehru de Rose-Belle. Pour le moment deux des trois filles ont pu rejoindre leur maman Nathalie en salle, alors que l'une d'elles est toujours placée en incubateur, car elle souffrirait d'une santé plutôt fragile.

Cette Rodriguaise - dont le mari est militant des droits humains dans la 10e circonscription, a dû faire le déplacement à Maurice, faute d'équipements adéquats à l'hôpital de Crève-Cœur de Port-Mathurin pour accoucher de triplées. Nathalie est sur le sol mauricien depuis le 6 décembre. Elle y restera encore un bon moment tant que ses enfants n'auront pas recouvré la santé pour leur permettre de voyager sans risque vers leur île natale. Grâce à la générosité de quelques lecteurs, son mari viendra bientôt la rejoindre. Le beau couple avait souhaité être ensemble pour ramener leurs filles à la maison.

Cette famille modeste est déjà composée de deux filles, demeurées à Rodrigues et n'ayant pas les moyens de venir apporter du réconfort à leur mère ici. Patrick Augustin et sa femme Nathalie sont inquiets quant à l'avenir. La venue des triplées est venue chambouler leur vie et a épuisé toutes leurs ressources financières. Après beaucoup d'hésitation, ils ont décidé de faire appel à la proverbiale générosité du public pour les aider pendant quelques mois.

ENORMES DIFFICULTÉS

« Même si nous avons de faibles revenus, nous n'aurions jamais auparavant demandé de l'aide au public, que ce soit pour nous ou pour nos filles, mais avec trois enfants supplémentaires et ce d'un seul coup, on ressent d'énormes difficultés. Nous tentons à sincèrement remercier tous ses étrangers qui n'ont pas hésité à venir à notre secours. Merci à ceux qui



L'un des bébés reste en incubateur

feront encore un pas vers nous », déclare Patrick Augustin, très ému par les appels de soutien qu'il a reçus.

Il reste quelques semaines avant que Nathalie et ses triplées prennent l'avion pour Rodrigues. Ainsi, vous pouvez encore faire vos dons à cette famille via la réception de Radio Plus (Défi Media Groupe) à rue Labourdonnais, Port-Louis ou à travers l'Association DISMOI (4^e étage, Arcade Rittoo, Rose-Hill).

La famille Augustin a besoin de vêtements pour les bébés, lait et couches, provisions, biberons et autres accessoires pour nourrir. Nathalie qui est à Maurice depuis presque deux mois a également besoin de vêtements.

Pour les aider appelez-nous au 211 8131 (Défi Media Groupe) ou au 5 440 4501 (DISMOI) Chaque geste compte...

Citation du jour

« Aucun être humain ne sera gardé en esclavage ou en servitude forcée et le marché des esclaves sera prohibé sous toutes ses formes. »

Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948, article 1

EDUCATION AUX DROITS HUMAINS Formation gratuite

L'association DIS-MOI en partenariat avec la municipalité de Beau-Bassin / Rose-Hill vous propose une formation gratuite étalée sur un mois (4 samedis consécutifs) afin de découvrir ou d'approfondir vos connaissances en droits humains.

Objectifs du cours :

- Développer une culture de citoyenneté active
- Transmettre les principes des droits de l'homme aux citoyens et encourager l'apprentissage, les connaissances, les compétences et les valeurs des droits de l'homme.
- Sensibiliser les citoyens aux valeurs fondamentales de la République et l'Etat de droit.
- Expliquer le fonctionnement de la démocratie, le Parlement et l'équilibre des pouvoirs (judiciaire, législatif, exécutif)
- Développer un sentiment d'appartenance à la République mais aussi à la planète en tant que citoyen du monde

Les cours débuteront courant février. Les places sont limitées, alors dépêchez vous de vous inscrire. Pour de plus amples informations, appelez au 5 440 4501

Concours de Slams et de Poésies



L'association DIS-MOI (Droits Humains Océan Indien) organise en concours de slams et de poésies afin de promouvoir les droits humains dans la République de Maurice.

Catégories :

1. Etudiants : (12-18 ans)

2. Libre

Les textes peuvent être rédigés en français, anglais ou créole. Tous ceux qui souhaitent y participer doivent envoyer leur texte (une entrée par participant) au plus tard le 21 février 2014 par email à l'adresse suivante : info@dismoi.org

Les sélectionnés seront par la suite contactés pour les éliminatoires qui auront lieu le 28 février. Pour plus d'infos: appelez-nous au 5 440 4501 ou contactez-nous sur notre page Facebook : <https://www.facebook.com/DisMoiDroitsHumains>

DIS MOI DROITS HUMAINS Océan Indien

DIS-MOI (Droits Humains-Océan Indien) est une organisation non-gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DIS-MOI, ARCADES RITTOO, ROSE-HILL
TEL.: 5 4404501 - info@dismoi.org